

Marc Renard - Yves Delaporte

AUX ORIGINES DE LA LANGUE DES SIGNES FRANÇAISE

Brouland, Pélissier, Lambert,
les premiers illustrateurs
1855 - 1865



L'ÉMERGENCE D'UNE LANGUE

Les principaux obstacles qu'ont toujours dû affronter les sourds sont leur petit nombre et leur dispersion dans le monde des entendants. Pendant des siècles, dans les communautés rurales, il ne pouvait guère y avoir, au mieux, que quelques sourds. Au cours de leur vie, ils créaient des signes pour communiquer entre eux et avec leur entourage entendant. Mais s'ils mouraient avant que d'autres sourds soient nés dans la même localité, ce qu'ils avaient construit au cours de leur vie disparaissait sans qu'ils aient pu le transmettre. Sans doute en allait-il différemment dans les grandes concentrations urbaines, où le renouvellement des générations devait assurer dans une certaine mesure la continuité de la langue : c'est la situation que décrit Pierre Desloges, sourd-muet vivant à Paris au XVIII^e siècle, dans un opuscule fameux. La pratique de la langue des signes restait cependant circonscrite au cadre de rencontres ponctuelles ou aléatoires entre ses locuteurs.

Avec l'entreprise pédagogique de l'abbé de l'Épée, tout change. L'institutionnalisation de l'éducation des enfants sourds, à l'école privée de la rue des Moulins puis dans l'institut Saint-Jacques ouvert en 1794, cela signifie l'apparition de lieux où, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, la langue des signes est pratiquée en permanence. Le lien entre les élèves et la collectivité des sourds adultes se fait par l'intermédiaire des enseignants sourds et des quelques entendants qui connaissent leur langue. C'est entre anciens élèves de Saint-Jacques qu'aura lieu en 1844 le premier mariage entre sourds-muets ; l'endogamie deviendra très vite la norme, provoquant l'apparition de familles où la langue naturelle de l'enfant sourd, la langue des signes, sera aussi sa langue maternelle.

Ce n'est évidemment pas à Saint-Jacques, à la fin du XVIII^e siècle, que naît la langue des signes ; mais c'est bien ici et à ce moment que se cristallise une langue véritablement collective, qui se répandra ultérieurement dans toute la France, quoiqu'avec d'assez considérables variations locales, pour aboutir à ce qui est aujourd'hui baptisé de l'étiquette conventionnelle de « langue des signes française ».



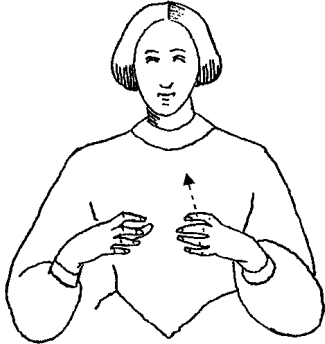


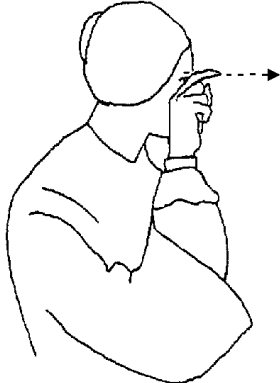


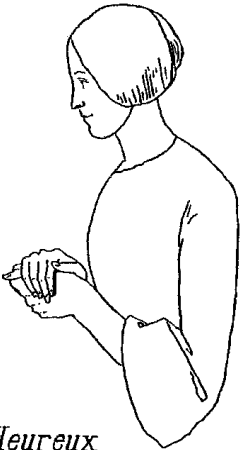



DÉCRIRE LES SIGNES

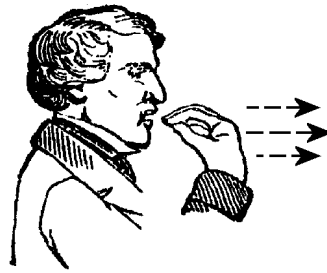
Le langage humain, vocal ou gestuel, n'est pas seulement fugitif, il implique contiguïté et simultanéité : les interlocuteurs doivent être présents au même endroit et au même moment. Pour contourner ces trois contraintes, les Sumériens, au IV^e millénaire avant notre ère, inventent l'écriture. Dorénavant, un message pourra être conservé, et transmis en tout temps et en tout lieu.

Lorsque l'abbé de l'Épée entreprend l'éducation des sourds-muets, les langues gestuelles entrent à leur tour dans la vaste problématique de l'écriture. Ceux qui, dans toute l'Europe, veulent suivre son exemple ne cessent de lui demander de parachever son œuvre par un dictionnaire qui coucherait sur papier les signes que le Tout-Paris vient admirer aux séances de la rue des Moulins. Pierre Desloges dit avoir « pressé plusieurs fois Mr. l'abbé de l'Épée de s'en occuper, mais il m'a toujours paru persuadé que ces signes lus feroient beaucoup moins d'impression que s'ils étaient vus ». Le bon abbé promet, tergiverse et se résout enfin à rédiger un manuscrit qui, publié à la fin du XIX^e siècle, s'avérera extrêmement décevant. En fait de dictionnaire de signes, c'est un très banal dictionnaire français où chaque mot est accompagné de sa définition, avec, de-ci de-là, quelques indications gestuelles qui présentent fort peu d'intérêt. De temps à autre on rencontre toutefois la description d'un signe que nous pouvons reconnaître : par exemple MALADE : « on tâte le pouls ».

C'est en tout cas sous cette forme que se pose, pour la première fois, la question de garder une trace des signes des sourds. Non pas *écrire* les signes, au sens usuel de ce mot : l'entreprise ne sera esquissée que dans le courant du XIX^e siècle, avant d'être poursuivie par les linguistes américains à partir des années 1960. Mais les *décrire*. C'est pourquoi la tâche paraît insurmontable : comment décrire en une ou deux phrases une gestualité bouillonnante qui se déploie dans les trois dimensions de l'espace, à quoi s'ajoute la dimension temporelle ? Pourtant, Desloges lui-même était parvenu à décrire en quelques mots le signe COMMANDER qui, à son époque, avait aussi la valeur métaphorique de MAÎTRE : « Nous levons l'index et le baïssons d'un ton de commandement ». Les écrivains savent bien décrire une toilette féminine, et les entomologistes les moindres organes d'un insecte. Cela ne permet certes pas de coucher par écrit un discours gestuel ; cela suffit cependant pour décrire des signes isolés, et par conséquent élaborer commodément des lexiques ou des dictionnaires.

C'est ce procédé que systématisera un oublié de l'Histoire, l'abbé Jean Ferrand (1731-1815), d'une vingtaine d'années le cadet de l'abbé de l'Épée. À Chartres, l'abbé est depuis 1776 supérieur des Filles de la Providence. Avec la Sœur Marie Montanger, il accueille de petites sourdes-muettes qu'il instruit en signes. Sous la Terreur, il émigre et tous ses biens sont confisqués ; il ne reviendra en France qu'en 1804. Quatre années plus tôt, un fonctionnaire de la République, juge de paix à Chartres, a trouvé parmi les biens de Marie Montanger un étonnant manuscrit, dont il devine avec clairvoyance tout l'intérêt : c'est un *Dictionnaire des sourds-muets* ; il le signale aux citoyens administrateurs du département

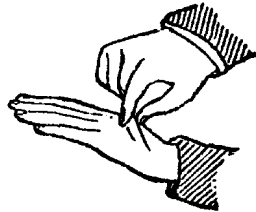
<p>1</p>  <p><i>Femme .</i></p>	<p>2</p>  <p><i>Homme .</i></p>	<p>3</p>  <p><i>Avec .</i></p>
<p>4</p>  <p><i>Pouvoir , Courage .</i></p>	<p>5</p>  <p><i>Jaloux .</i></p>	<p>6</p>  <p><i>Apercevoir .</i></p>
<p>7</p>  <p><i>Prier .</i></p>	<p>8</p>  <p><i>Vin .</i></p>	<p>9</p>  <p><i>Heureux</i></p>
<p>10</p>  <p><i>Futur .</i></p>	<p>11</p>  <p><i>Présent .</i></p>	<p>12</p>  <p><i>Passé .</i></p>



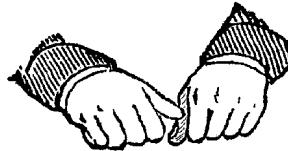
1. — Manger.



2. — Pain.



3. — Viande.



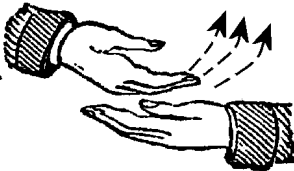
4. — Saucisse.



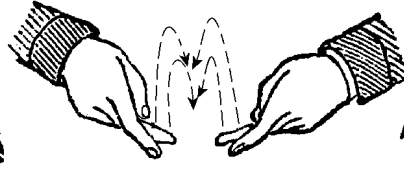
5. — Gibier.



6. — OEufs.



7. — Omelette.



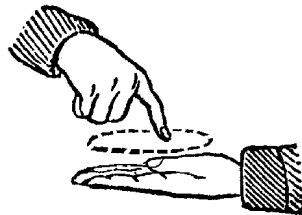
8. — Salade.



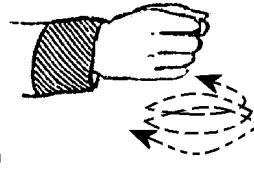
9. — Fromage.



10. — Tartine.



11. — Gâteau.



12. — Sel.



13. — Poivre.



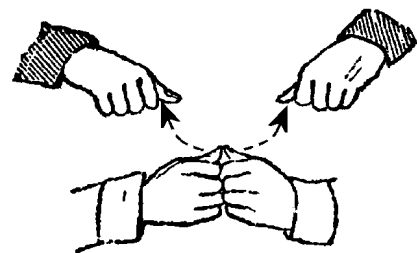
14. — Serviette,
Nappe.



15. — Cuiller.



16. — Fourchette.



17. — Couteau.



18. — Soupière.



19. — Assaisonner.

Aliments et objets de table



1. Dieu. - 2. Jésus-Christ. - 3. Saint-Esprit (rouge ou flamme, infusion ou illumination). - 4. 1^e, 2^e, 3^e personnes. - 5. Unies en un seul. - 6. Sainte Vierge (sainte qui n'a pas d'anneau). - 7. Anges. - 8. Âme (pensée et amour ou cœur). - 9. Esprit (souffle imperceptible). - 10. Ciel, voûte céleste. 11. Adorer. - 12. Aimer. - 13. Admirer. - 14. Vénérer. - 15. Prier; supplier. - 16. Implorer avec insistance. - 17. Remercier; reconnaissance. - 18. Obéir; se soumettre; céder. - 19. Désobéir. - 20. Contrition; se repentir; douleur; regret.

Chez le même éditeur

- Dictionnaire étymologique et historique de la langue des signes française**, Yves Delaporte, 2007.
Écrire les signes, Marc Renard, 2004.
Gestes des moines, regard des sourds, Aude de Saint-Loup, Yves Delaporte et Marc Renard, 1997.
Gédéon, non-sens et p'tits canards, Yves Lapalu, édition numérique, 2012.
Gros signes, Joël Chalude et Yves Delaporte, 2006.
Là-bas, y'a des sourds, Pat Mallet, 2003.
La lecture labiale, pédagogie et méthode, Jeanne Garric, 2011.
La tête au carreau, Antoine Tarabbo, 2006.
Le Cours Morvan, impossible n'est pas sourd, Martine et Marc Renard, 2002.
Léo, l'enfant sourd, tome 1, Yves Lapalu, 1998.
Léo, l'enfant sourd, tome 2, Yves Lapalu avec Xavier Boileau et Michel Garnier, 2002.
Léo retrouvé, Yves Lapalu, 2009.
Le retour de Velours, Éliane Le Minoux et Pat Mallet, 2007.
Les durs d'oreille dans l'histoire, Pat Mallet, 2009.
Les sourds dans la ville, surdités et accessibilité, Marc Renard, troisième édition, 2008.
Les Sourdoués, Sandrine Allier, 2000.
Le Surdilège, cent sourdes citations, Marc Renard et Pat Mallet, 2009.
Sans paroles, Pat Mallet, 2012.
Sourd, cent blagues ! Petit traité d'humour sourd, tome 1, Marc Renard et Yves Lapalu.
Sourd, cent blagues ! Tome 2, Marc Renard et Yves Lapalu, 2000.
Sourd, cent blagues ! Tome 3, Marc Renard et Michel Garnier, 2010.
Tant qu'il y aura des sourds, Pat Mallet, 2005.

Visitez notre site

www.2-as.org/editions-du-fox

Ouvrages d'Yves Delaporte

SUR LES SOURDS

- Les sourds, c'est comme ça. Ethnologie de la surdimutité.** Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, collection Ethnologie de la France, 2002
Moi, Armand, né sourd et muet. Avec Armand Pelletier. Paris, Plon, collection Terre humaine, 2002
Des signes, des noms, des rires. Aspects de la culture sourde. Nice, ASAS éditions, 2000
Aux origines du mouvement sourd. Ferdinand Berthier (1803-1886). Louhans, CLSFB, 1999.

SUR D'AUTRES THÈMES

- Le regard de l'éleveur de rennes.** (Laponie norvégienne). Essai d'anthropologie cognitive. Paris, Peeters-Selaf, collection Arctique, 2002
Ferveurs contemporaines. Avec Colette Pétonnet. Textes d'anthropologie urbaine offerts à Jacques Gutwirth. Paris, L'Harmattan, collection Connaissance des hommes, 1993
Chants lapons. Avec Michèle Roué. Transcriptions musicales par Vincent Dehoux. Paris, Peeters-Selaf, collection Arctique + cassette, 1989
Le Prince Roland Bonaparte en Laponie (1884). L'Ethnographie (104), 1988
Une communauté d'éleveurs de rennes. Vie sociale des Lapons de Kautokeino. Avec Michèle Roué. Paris, Institut d'ethnologie, 1986
Vêtement et sociétés 2. L'Ethnographie (92-94), 1984
Vêtement et Sociétés 1. Avec Monique de Fontanès. Paris, Musée de l'Homme, 1981.
Le Vêtement lapon. Formes, fonctions, évolution. Oslo, Instituttet for sammenlignende kulturforskning.